

## A LA DECOUVERTE DE ROCHEFORT

Du 18 au 20 septembre 2024, nous sommes 12 membres adhérents et sympathisants de la section ONM 47 à avoir découvert Rochefort, ville d'art et d'histoire..., son arsenal, sa corderie, son architecture préservée et bien d'autres richesses encore.

Cette escapade « rochefortaise » offerte à tous malgré peu de participants, a pu se réaliser grâce à Maïté François, adjointe financière de la section dont les remarquables talents d'organisatrice se sont une fois de plus avérés. Avec le concours de l'Office du tourisme, Maïté nous a concocté trois jours de visite « non stop » dans une ville maritime dont la riche histoire a enthousiasmé chacun.

Le Cercle Interarmées du Martrou



Arrivés en début d'après-midi au **Cercle mixte du Martrou** pour y séjourner, nous nous retrouvons au pied du **Pont Transbordeur** dès 15 h 00 où nous attend la guide pour la traversée de la Charente à bord de la nacelle, passant ainsi de l'Aunis à la Saintonge.

Très généreuse en explications techniques et plus générales, notre guide sait tout de suite capter notre attention. Le pont a été construit sous la direction de **l'Ingénieur Arnodin** et inauguré en 1900. Il se compose d'une partie fixe (dite pont suspendu) et d'une partie mobile (classée remontée mécanique). Deux pylônes supportent un tablier sur lequel glisse un chariot sur un système de rails. Une nacelle y est suspendue et relie les deux rives sans gêner la circulation maritime.

Rendu populaire grâce à Jacques Demy et à son film « **les demoiselles de Rochefort** » le Pont transbordeur demeure aujourd'hui, en France, le dernier témoin de ce type de construction métallique.

La visite se poursuit vers la maison du transbordeur, centre d'interprétation installé sur la commune d'Echillais, qui outre les précieux cahiers d'Arnodin et autres pièces, présente les huit derniers ponts transbordeurs du monde.





A l'issue de la visite, toute l'équipe reprend la nacelle vers la région aunisienne pour se diriger ensuite vers Fouras-les-Bains.

Située rive droite de la Charente, Fouras se positionne comme gardienne de l'estuaire. Chargée d'une longue histoire gallo-romaine puis moyenâgeuse, elle offre au passant, son château devenu Fort sous le règne de Louis XIV - **Le Fort Vauban**.



Fouras : le Fort Vauban et la Grande Plage

Le panorama qui se détache à partir du fort laisse poindre une superbe ceinture d'îles, l'île d'Aix, l'île d'Oléron, l'île Madame... « agrémentée » pour des raisons purement militaires au XVIII<sup>ème</sup> siècle, du magnifique **Fort Boyard** devenu célèbre grâce à l'émission télévisée du même nom.

A l'ouest du Fort se révèle la **grande plage de sable** en pente douce qui atteste entre autres richesses, telle son architecture, des atouts précieux qui ont fait de Fouras une ville balnéaire dès 1850. Au soleil couchant, toute l'équipe satisfaite et passionnée par les magnifiques et captivantes découvertes de la journée, se dirige vers le restaurant situé en bord de mer pour y apprécier une soirée chaleureuse et..... prometteuse quant aux deux jours à venir.

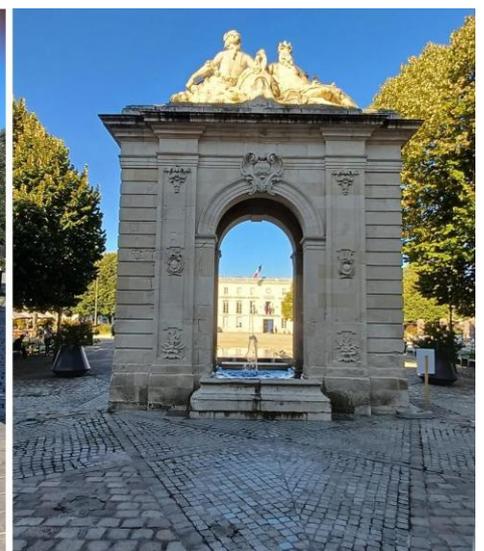
## Deuxième jour.

Le guide nous attend pour une visite du centre ville sur le thème « **Urbanisme et Architecture préservés** ».

Rochefort est une ville « nouvelle » qui voit le jour au XVIIème siècle grâce à la création en 1666 de son arsenal maritime ; Ville en damier, créée de toutes pièces, elle a su conserver au fil des siècles, l'unité de son patrimoine bâti et respecter l'architecture de ses hôtels particuliers.

Le guide nous amène à la rencontre de ces **hôtels particuliers** dont les façades délicatement travaillées et lumineuses et les balcons aux rambardes ciselées attestent d'un riche patrimoine bien conservé. C'est ainsi que déambulant, nous découvrons la maison de l'écrivain Pierre Loti, en rénovation depuis 11 années et malheureusement pas visitable, les hôtels de Lesson ou La Touche Tréville, explorateurs et scientifiques.

Nos pas nous amènent alors tout naturellement vers la splendide **place Colbert**, ombragée, fleurie et animée qui abrite entre autre **l'Hôtel de ville**, les statues des « **Demoiselles de Rochefort** »... et notamment une **Fontaine** aménagée sous un arc de triomphe surmonté d'un groupe sculpté représentant l'union allégorique entre la Charente et l'Atlantique.



Avec les Demoiselles sur la place Colbert et la Fontaine



Plan relief de la ville au musée Hèbre

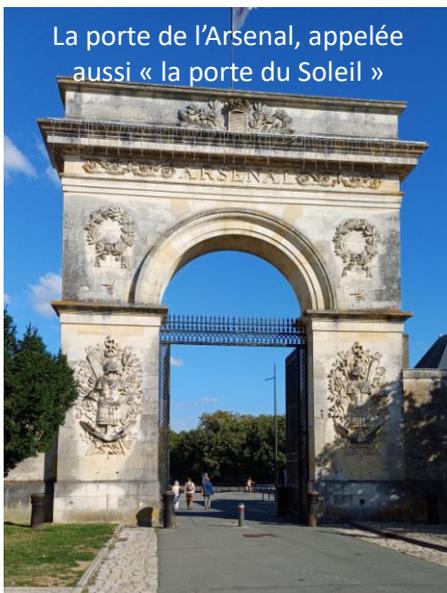
De rue en rue, nous arrivons au **Musée Hèbre** afin d'y découvrir le plan relief de la ville de Rochefort, plan réalisé en 1835 par Pierre-Marie Touboulic.

Des outils d'interprétation mis à disposition, nous permettent de découvrir les temps forts de l'histoire urbaine et sociale du XIXème siècle à nos jours.

Après la visite du **Musée Hèbre**, il est temps de se restaurer, nous partons alors en direction du Port de plaisance nouvellement construit où de nombreux bateaux mouillent, en passant tout d'abord par les **Thermes** qui accueillent près de 18 000 curistes par an, puis devant **l'Hôpital de la Marine** (hôpital maritime) inauguré en 1788 et formant un ensemble monumental de bâtiments, de cours et de jardins. Il est le premier hôpital de France de conception pavillonnaire. En 1998, le pavillon sud ouest devient le **Musée national de l'Ancienne Ecole de médecine navale**. Aujourd'hui les bâtiments sont la propriété d'une société immobilière.



L'ancienne Ecole de Médecine Navale



L'après-midi est consacrée à Rochefort, ville marine avec son **Arsenal Maritime**.

Toujours avides d'informations sur l'histoire de Rochefort, nous suivons notre guide avec un intérêt tout particulier.....désormais orienté vers l'Arsenal.

Un arsenal est un lieu où l'on construit, répare et arme les navires de guerre. C'est un gigantesque entrepôt d'innombrables matériaux et un ensemble de manufactures où sont transformés ces matériaux (exemple : la corderie royale visitée plus tard).

Au XVIIème siècle, la France n'a pas de Marine de guerre

permanente. Sa flotte est en piteux état et le Royaume ne dispose pas de base navale ni de ports de guerre suffisants pour rivaliser avec les grandes puissances maritimes : Grande-Bretagne, Espagne et Pays-Bas.



L'arsenal de Rochefort. (Plan relief - musée Hèbre)

Louis XIV qui se veut entre autre le Maître des mers demande alors à Colbert d'édifier un arsenal maritime en 1666. Rochefort, petite bourgade de 400 habitants est choisie pour sa position géographique médiane entre les deux grands ports de commerce de Nantes et Bordeaux et pour sa situation au fond d'un méandre de l'estuaire de la Charente.

15 000 personnes s'y pressent pour aller y travailler.

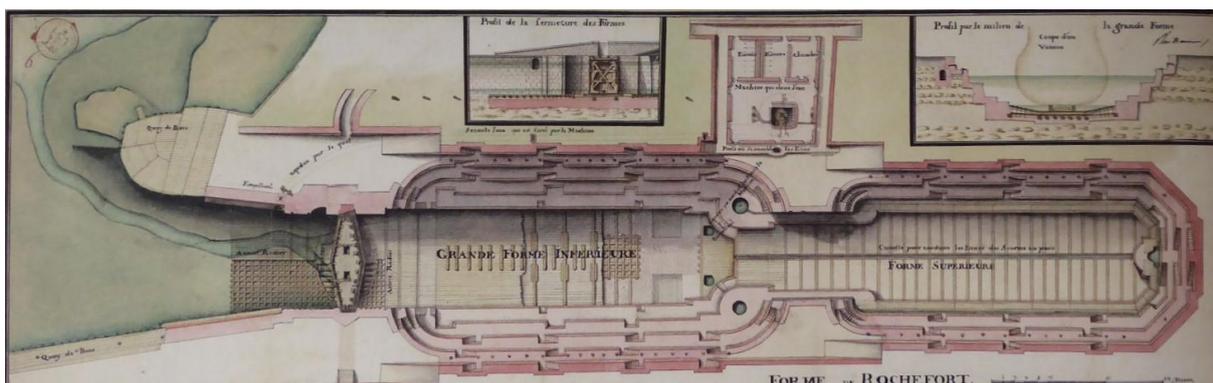
Louis XIV voit grand et veut rapidement bâtir une immense usine pour sa flotte. La ville-arsenal est ainsi opérationnelle au bout d'efforts colossaux en une dizaine d'années. L'arsenal s'étend sur 2 kms le long de la Charente. Des fortifications et infrastructures façonnent un paysage nouveau.

Outre la belle pierre calcaire locale utilisée pour les constructions, ces années de fondation sont aussi celles de la découverte de deux traits de caractère de Rochefort : un cauchemar logistique en raison de la vase et des marées ; un enfer sanitaire où sévit le paludisme. Nous apprendrons que la durée de vie d'un rochefortais à l'époque était de 28 ans et que ces derniers mouraient essentiellement à cause des conditions de vie notamment de maladies multiples. Travailler pour l'Arsenal était de fait excessivement pénible et réducteur de vie.

On ne peut pas ne pas évoquer le **bagne de Rochefort**, partie intégrante de l'Arsenal qui a accueilli 25 000 forçats entre 1766 et 1852. Ces forçats étaient ainsi réquisitionnés pour assurer les plus rudes travaux et tâches, notamment le halage des bateaux. L'espérance de vie de ces esclaves vêtus de rouge était très limitée en raison des mauvais traitements qu'ils subissaient.

## Les Formes de Radoub

Tout naturellement, après avoir présenté l'histoire de l'arsenal déjà bien étayée dans le cadre du plan relief de la ville au Musée Hèbre, notre guide nous présente les **Formes de Radoub**, chefs d'œuvre d'architecture mais aussi ouvrages indispensables pour l'entretien et la réparation des navires. Simples fosses creusées dans le rocher, ces bassins étaient munis d'un fond ou radier, aplani et de portes d'écluses permettant leur isolement du cours d'eau voisin. Une seconde forme de radoub est installée en dite forme double créée en 1688 qui causera des soucis aux ingénieurs dans sa création à cause d'un sol mêlant sous-sol rocheux et terrain peu résistant.... ingénieurs qui déploieront leur génie pour faire de cette forme double une réalisation unique et largement reconnue en 1753.



La forme de radoub à deux bassins 18<sup>e</sup> siècle  
(Histoire d'Universités, blog de Pierre Dubois)

## La corderie royale

C'est dans un écrin de nature, **les Jardins du retour** sur les bords de la Charente que nous dirige notre guide. Au bout se dessine la Corderie royale, immense bâtiment de 374 mètres de long pour 8 mètres de large. Construite entre 1666 et 1669, la Corderie royale aura fourni en cordages la Marine et ses navires durant trois siècles.

Abandonnée à cause de la modernisation, elle sera réhabilitée dans les années 1970 pour être transformée en un lieu de vie et d'échanges. On y trouve ainsi la médiathèque, une librairie spécialisée dans le domaine maritime et les voyages, le siège du conservatoire du littoral et un musée qui abrite une salle d'exposition permanente où l'on peut en apprendre sur les étapes de la fabrication des cordes : du fil de chanvre au goudronnage. Une étape bien appréciée par notre équipe car présentée par une spécialiste du cordage particulièrement chevronnée



Enthousiasmés par cette belle journée dense et riche en découvertes et en nouveau savoir, nous rentrons alors au Cercle pour partir dîner ensuite dans un sympathique restaurant situé sur le **Port de Plaisance**.

### Troisième jour

#### La visite théâtralisée : La Fayette au cœur de l'arsenal maritime.



La Fayette peint par C.W. Peale  
1779-1780 (Wikipedia)

Notre comédien se présente, Gilbert du Motier, Marquis de Lafayette et nous amène dans sa riche vie trépidante. Attaché à sa liberté, et dépourvu d'esprit courtisan, jeune homme bouillonnant d'énergie, il mène une carrière militaire et prend un jour la décision de partir combattre pour l'indépendance de l'Amérique.

Et c'est ainsi qu'en 1777, jeune officier il embarque à bord de « La Victoire », son navire... de 200 tonnes, avec 2 canons, trente hommes d'équipage et une cargaison de 5 500 fusils. Il prend ainsi la mer depuis un port espagnol près de San Sébastian pour rejoindre l'Amérique. Il est nommé général à l'âge de 19 ans par Georges Washington.

Après moult péripéties, en 1780, le marquis de La Fayette embarque à nouveau vers les Etats-Unis à bord de l'Hermione, construite à l'arsenal de Rochefort, et ce, pour une mission secrète. Il est envoyé par le roi Louis XVI aux Etats-Unis pour informer le général George Washington du soutien du royaume de France aux « insurgents » américains dans leur lutte pour l'indépendance. Avec son fabuleux navire, il traverse l'Atlantique en 38 jours et après avoir entraîné la capitulation des Britanniques, en 1781, il devient un véritable symbole de l'amitié franco-américaine.

Quand le jeune major général de La Fayette embarque à bord de l'Hermione pour combattre aux côtés des insurgés américains, l'Arsenal de Rochefort est alors au plus fort de son activité : plus de 5 000 hommes travaillent sur les chantiers pour armer notamment des vaisseaux, frégates et corvettes.

Au côté de La Fayette nous revivons les moments « prodigieux » de l'Arsenal et apprécions les qualités de marin de cet homme hors du commun qui se battra pour les Droits de l'homme.

Quant à cet extraordinaire comédien facétieux et volubile, (Photo ci-contre) il nous aura captivé tout au long de ses récits, nous immergeant au XVIIIème siècle dans les années les plus fastes et actives de l'Arsenal. Ce fut un vrai bonheur de passer une heure avec lui.



Plus tard nous découvrons à la Fabrique de l'Arsenal, films et maquettes sur la construction de l'Hermione et sur les métiers de la navigation. Puis nous découvrons le périscope géant qui, en s'appuyant sur de grandes inventions scientifiques et techniques maritimes, propose des expérimentations sur le thème de l'observation et de la communication en mer.

Pour terminer notre visite, nous approchons le site de **l'accro-mâts** où les plus courageux font face aux défis du parcours des tyroliennes et escaladent les cordages, passant de mât en mât..... Puis nous nous dirigeons vers le **bateau Noé**, récemment mis en cale. Cet ancien bateau de pêche des Iles Féroé a été construit en 1959 dans un chantier portugais....il fut ensuite garde-côte, puis la propriété d'un homme de télévision, jusqu'à son abandon. Le projet aujourd'hui, est de faire de ce navire un lieu de vie festif et culturel et un bateau ambassadeur des questions environnementales. En rénovation, nous le parcourons de long en large et apprécions chacun de ses coins et notamment l'atelier d'une peintre y ayant pris résidence pour quelques semaines.



Dans le même bassin, "l'Hermione" en 2016 et le "Noé" aujourd'hui.

Notre matinée bien chargée en surprises et découvertes nous ramène au Pont transbordeur où nous prenons notre dernier repas... A l'issue Maïté nous propose de visiter le **Musée de l'Aéronavale**.... Site unique de par sa diversité et l'excellente qualité de ses pièces exposées.

Vers 14 h 00, nous arrivons en ce lieu mythique remarquablement reçus par son président Michel Lafrette. (Photo ci-contre) Le musée est créé en association et existe et vit grâce au bénévolat et à sa centaine de membres très actifs et expérimentés qui font se perpétuer les collections.



Deux hangars sont activés et réservés à la restauration des aéronefs et à l'espace exposition. Nous n'entrerons pas dans le hangar dédié à la restauration des avions mais nous parcourons l'espace exposition riche d'avions et hélicoptères qui auront largement marqué leur temps... de l'Alouette II au Bell 47 ; du C 47 au Crusader ; du N262 au Sikorsky HSS1..... Autant d'aéronefs qui auront traversé les années, ayant servi sur les théâtres d'opérations avec brio.



Les équipements (siège éjectable, simulateur de vol...), l'aérostation (dirigeables), les moteurs (turbopropulseur, turboréacteur....) l'avionique et les multiples maquettes viennent compléter les fabuleuses collections d'aéronefs.



Difficile de quitter ce lieu chargé d'histoire et rendu bien vivant grâce à son équipe de bénévoles....Cependant après un café « d'au revoir », nous quittons le musée pour repartir et rejoindre nos pénates, le cœur chargé de souvenirs et d'amitiés bien installées, nous promettant de repartir plus nombreux vers un nouveau site à découvrir. L'année prochaine. Pourquoi pas ?

<



"L'équipage " de l' ANMONM 47 sur le pont du "Noé"